

Petite Revue Illustrée

PAR ZOZO

Me voici donc fatalement entraîné vers la critique d'art ! Ce n'était pas assez de m'imposer la portraiture de Ben Taoux, voilà que la direction de l'Album Universel me condamne à vous entretenir, par prose et images, de la première de Verónica, interprétée lundi dernier au Théâtre des Nouveautés.

D'abord, je n'y étais pas. Comment voudriez-vous que j'y fusse ? puisque, portant la date du samedi, l'Album Universel est mis au monde le lundi précédent. C'est-à-dire que, dans ce numéro daté du 7 février, mais imprimé le 31 janvier, et offert en vente le 2 février au matin, il me faut vous parler d'une affaire arrivée le 2 février au soir. Mais je vous avoue ces choses d'ordre purement intime sous le sceau de la confiance, à l'oreille, du petit bout de la plume, sans vous chatouiller. C'est la direction qui l'ordonne. Il me faut bien m'exécuter. Aussi, devrez-vous me pardonner les généralités dans lesquelles il me faudra bien me débattre du mieux que je pourrai. Je laisse, d'ailleurs, aux esprits posés qui ont charge de la tribune artistique de nos quotidiens le soin de juger des

ment dans un fauteuil de balcon, ni trop en arrière ni trop en avant — in medio stat virtus — étant l'un des premiers arrivés. Les couloirs débordent. On entre. C'est un public à part que celui des premières. Je le crois. De grosses dames aux toilettes chatoyantes remplissent l'allée de leur corpulence, accompagnées de maris maigres, soucieux, ennuyés. Puis, de jeunes filles belles mais pâles, aux robes vaporeuses, passant comme une brise de parfums. Un frou-frou général, entremêlé des coups de talon précipités du placier, accompagne l'orchestre en sourdine.

Les loges se garnissent.
Le rideau se lève.

IER ACTE.

Bourdonnement général avec petites quintes de toux obligato. De mon poste d'observation, tout ce que je vois, c'est une culture phénoménale de pimblina, de cerises de France plutôt jaunes, que sais-je ? entrelacés de plumes d'antruche. Au même plan, scintillement de métaux prismatiques par ci par là. C'est rien autre qu'un chapeau féminin.

Madame Citrouillard, (la propriétaire au couvre-chef, femme d'un commerçant de peaux de lapins, faisant osciller la balance à 262 livres) : J'étouffe de chaleur ! Si j'avais su, nous aurions été à la Mascarade. C'est bien plus drôle.

Monsieur Citrouillard. — Que veux-tu, chérie, faut bien se sacrifier de temps à autre pour les clients !

Mademoiselle Anastasie (pincée, mais jolie, de l'or aux dents et... sur le nez, aux lorgnons) : Moi, j'aurais mieux aimé la mascarade. Il y fait moins chaud. D'ailleurs, si vous devez attendre des remerciements de monsieur Fréchette...

De bruyants applaudissements viennent couvrir le caquetage et m'empêchent d'entendre. On m'apprend que c'est Verónica qui vient de faire son entrée.

Madame Citrouillard. — En voilà une déhanchée ! Et puis, regardez la sorte de robe qu'elle porte.



Les critiques d'une première

Melle Anas. — Maman, crois-tu que c'est de la poésie tout du long qu'on nous débite ?

Mme Cit. — Ca m'a l'air à rimer passablement.

M. Cit. — Quelle tête que ce Fréchette !

AUTRE MONSIEUR. — De grâce, mesdames, ayez la gentillesse de parler moins fort.

Le rideau retombe.

M. Cit. ressort.

Je le suis.

DANS LES COULOIRS :

1er critique. — C'est beau, palpitant, mais...

2ème critique. — Ca manque de feu (tenant une cigarette).

3ème critique. — Tiens, allume. Public nombreux et choisi.

1er critique. — Mais le vers est lourd.

2ème critique. — ...rare.

M. Cit. — Allons en prendre un.

(Ils sortent par la porte de devant).

III ACTE.

Madame Latulippe (en loge). — Vous comprenez, madame Bodillot, nous ne pouvions manquer cette première. C'est exquis, délicieux, enfin, extra, n'est-ce pas ?

Madame Bodillot (vrai portrait de madame Humbert). — Et quelle société ? Tout Montréal chic est à nos pieds, à ceux de Verónica, à ceux de Fréchette. Mais, où est donc madame Ramollard ?

Madame Latulippe. — Vous comprenez, son mari se serait bien gardé d'assister à cet hommage rendu au poète national. C'est petit parent avec Chapman.

Madame Bodillot. — Vous m'en direz tant !
(Verónica s'évanouit.)

DANS LES COULOIRS :

2ème critique. — Mais, enfin, que diras-tu dans ta chronique, demain ?

1er critique. — Oh ! tu sais, elle est déjà toute prête. Acclamations frénétiques, ovations spontanées, Laurier, eite intellectuelle, auditoire d'experts, fleurs, génie, gloire nationale !

TOUS. — C'est entendu !

2ème critique. — Ca manque de feu (tenant une cigarette) ?

3ème critique. — Mais, c'est que tu nous ennues avec ton feu. Va en demander à Verónica !

IV ACTE.

Madame Citrouillard. — J'étouffe de chaleur.
Verónica (avec des larmes dans la voix). — Il me faut sa tête !

V ACTE.

Madame Latulippe. — C'est charmant, d'extra...
(Le rideau tombe pour la dernière fois.)

CONCLUSION.

Et voilà tout ce que j'ai pu recueillir à cette première de Verónica, qui marquera l'histoire de nos lettres canadiennes d'une pierre blanche.

Mais, vous comprenez, je n'y étais pas ! Comment voudriez-vous que j'y fusse ? puisque... (da capo).

ZOZO.



Les couloirs débordent.—On entre.

qualités littéraires de la nouvelle oeuvre canadienne, si enthousiastement accueillie. Il m'est aussi impossible de m'étendre bien longuement sur les mérites respectifs des interprètes du chef-d'oeuvre.

His positis, ou plutôt, pour parler en canayen ordinaire, ceci bien compris, je commence mon rapport sans même savoir où il me mènera.

* * *

Primo, je me recueille longuement, pour me transporter au théâtre de la rue Sainte-Catherine sans qu'il m'en coûte un sou. Puis, en ma qualité d'auditeur par anticipation, je m'assois commodé-



Les loges se garnissent

Monsieur Citrouillard (confus de ces constatations un peu trop bruyantes). — Mais, chérie, c'est que ça se passe, paraît-il, dans l'ancien temps, "en" Florence. Faut toujours bien respecter les coutumes.

Mademoiselle Anastasie étérnue nerveusement à l'étouffé.

Mon voisin de droite (bégayant), s'adresse à M. C.)—Dites donc, mo-o-o-sieu, madame ne-e-e-e pourrait pas, ne pour.pour.pour..telle pas ôter son, ôter son, ôer son,-on-on-cha-a-peau. On n'y voit rien.

Quelques grognements.

(Il sort par la porte du fond... de la salle.)

M. Citrouillard disparaît pour cinq minutes.

II ACTE.

Mademoiselle Anastasie. — Que peut bien faire papa ?

Madame Citrouillard (à son mari qui rentre, l'oeil en feu, les lèvres humectées, aux commissures). — Et voilà comment tu te venges du polisson qui nous a nsultées !



L'autre monsieur dont il est question